



**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.35 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient invariablement d'avance

Le Numéro

Cinq Sous

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.25  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.50

Les abonnements se paient d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 30 DECEMBRE 1908

82ème Année.

## Le Miracle canadien.

Nous interrogeons avec une vive sympathie tous ceux d'entre nous qui reviennent de visiter le Canada: "Que font-ils, nos cousins de là-bas? Pensent-ils à nous? Sont-ils heureux?" Et pour les mieux connaître, pour les suivre avec un sentiment amical plus intime, j'ajoute: "A quoi rêvent-ils?"

M. Frédéric Jémet m'apporte le livre de leurs rêves, une anthologie de leurs poètes. J'y trouve les accents de chez nous. Les aïeux s'y souviennent de Chateaubriand, de Lamartine, de Béranger et de Hugo; les plus jeunes ont la Leconte de Lisle, voire Verlaine et Mallarmé.

On peut presque dire le jour où cette poésie naquit. C'est en 1855, quand apparut à Québec la corvette la "Capricieuse". Depuis qu'elle avait disparu à l'horizon, le dernier galère de Louis le bien aimé, on n'avait pas vu un seul navire de guerre français dans les eaux du Saint-Laurent. L'arrivée de la corvette souleva une modeste émotion, qu'un libraire de Québec, Octave Crémazé, fixa dans la chanson fameuse du vieux soldat canadien. La "Capricieuse" avait apporté la poésie avec elle.

A dire vrai, l'on ne saurait affirmer que le Canada introduise dans notre littérature une note poétique nouvelle, mais il parle français, et cela, c'est d'une vraie poésie. Oui, qu'il y ait là-bas des jeunes hommes pour inscrire leurs sentiments et leurs pensées dans le rythme de nos vers, voilà qui tient du miracle.

Ces Normands, ces Poitevins, que nous abandonnions, voilà un siècle et demi, sur les rives du Saint-Laurent, refaisaient de parler la langue des vainqueurs. Les mères ont continué d'endormir les enfants avec les chansons de la vieille France; les curés, indéfiniment, prêchent leurs ouailles, comme ils l'eussent fait dans un village de notre Ouest ou de la Basse-Normandie. Et pourtant ce qu'on a constaté en Alsace et en Lorraine, après l'annexion, s'était produit là-bas d'une façon plus générale. Ce qu'il y avait de cultivé, de distingué, d'un peu riche, le plus grand nombre des dirigeants et des autorités sociales avaient quitté cette terre qui n'était plus la patrie. Ceux qui restèrent après l'abandon, ce furent des paysans, des chasseurs, quelques soldats. Ces petites gens ont tout sauvé.

C'est qu'ils étaient d'excellente race. Le savant abbé Casgrain a établi la généalogie des familles canadiennes. La plupart prennent leur souche dans notre réalité Normande et dans le raisonnable Poitou. Peu de Celtes au Canada. A Dieu ne plaise que l'on méprise des Celtes! Mais cette héroïque et profonde Bretagne peu disposée à l'entente, à la subordination, et pour tout dire peu sociale, demeure le pays de l'individualisme rêveur et des clans. L'homme de Normandie apportait au Nouveau Monde une robuste volonté de vivre, sa ténacité, sa discipline, son esprit d'effort, son sérieux, son assiduité, à lui des Anglais et des Américains.

Ajoutez à cela que la Compagnie de Jésus, qui s'était chargée du soin de peupler la colonie, ne recruta pour l'émigration que des éléments de choix, d'une parfaite santé physique et morale. Après un siècle et demi écoulé, cette intelligence pratique qui organisa l'émigration fait éclater son bienfait. De ces soixante mille Français vigoureux, qui peuplèrent le Canada en 1763, est sortie une population de près de trois millions d'hommes, aujourd'hui bien vivants. Et sans négliger la valeur propre des ouvriers, je crois qu'il n'est pas exagéré d'affirmer qu'ici l'intelligence ecclésiastique a gagné la victoire.

Au Canada, pendant longtemps, les Anglais affectèrent de mépriser ce débris de population française, qu'il n'avaient pu s'échapper sur place. Ils témoignaient à l'égard de nos Franco-Canadiens les sentiments que nous leur avons connus envers les paysans de l'Orange et du Transvaal. En 1857, lord Durham pouvait dire encore: "Les Franco-Canadiens ne sont pas un peuple, car ils n'ont pas de littérature." Ce mépris n'est plus de saison. Notre Canada possède une littérature

complète, pourvue de tous ses organes.

Les abbés Casgrain et Tanguay ont écrit l'histoire des origines de la colonie; Philippe Aubert de Gaspé a rassemblé les traditions qu'il avait recueillies dans son enfance et sa jeunesse de la bouche des vieilles gens qui avaient encore connu le temps où la France était maîtresse là-bas. Gérin-Lajoie, petit fils d'un sergent qui avait combattu avec Montcalm, nous a raconté les luttes de ses compatriotes pour obtenir la liberté politique; ce même Gérin-Lajoie a fondé le roman canadien avec l'histoire d'un certain Jean Rivard qui s'enfonça dans la forêt, y créa une propriété, une famille, un petit centre urbain; beau sujet qui me rappelle par sa grandeur simple ceux qu'a traités notre Baizac dans ces chefs-d'œuvre que je préfère à tous, le "Curé de village" et le "Médecin de campagne". Et l'on dit encore qu'au Parlement d'Ottawa les députés de notre langue l'emportent en éloquence sur leurs adversaires britanniques.

Après cela, qu'ils soient orgueilleux, les Franco-Canadiens, je les comprends et les en loue. Je n'avouerais jamais qu'il y ait excès d'orgueil à se réclamer d'une patrie française.

Et nous mêmes, n'avons nous pas le droit d'être fiers que nos colons, là-bas et ailleurs, si loins de la mère-patrie, abandonnés à leurs seules ressources, aient victorieusement défendu leur civilisation, leur vie spirituelle, la leur et la nôtre?

(J'ai sous les yeux un excellent ouvrage, présenté au public par M. Jules Lemaitre, que M. Hervé de Raucourt vient de consacrer à "l'île de France contemporaine". J'y vois avec émotion que les Anglais n'ont pas réussi à nous faire oublier que cette île britannique est demeurée toute française. Les petites Mauriciens ne voulaient pas célébrer l'anniversaire de Waterloo; elles ont pleuré en 1870, quand elles apprirent nos désastres.)

Si les Français du Canada avaient eu la faiblesse, un seul instant, de se croire inférieurs à leurs nouveaux maîtres, leur petit troupeau était perdu. Ces paysans de Normandie et d'Anjou surent conserver ce haut sentiment de la dignité de leur race et de leur civilisation qui nous plait tant chez nos frères d'Alsace-Lorraine. Là-bas comme ici, on ne s'est pas incliné. L'homme de l'Ouest, pas plus que celui des Marches, n'a consenti à s'assimiler aux vainqueurs, et il me semble bien que, les uns et les autres, ce qu'ils détestent le plus, chez le conquérant, c'est le Barbare.

J'entends dire qu'au Canada on vante, comme dans une maison de Metz, les aimables qualités françaises, l'affable dignité de la ménagère, son esprit, son goût naturel, la bonne tenue de sa maison. Ces vertus familiales, par delà les lieues, font d'une femme Messine la sœur d'une femme de Montréal.

Tout ce qu'on me raconte de là-bas est chargé de vie française. Certains détails vous enchantent. Les Sulpiciens de Paris sont seigneurs de l'île de Montréal. Sur les rives du Saint-Laurent subsiste encore tel domaine qui conserve tous les attributs attachés à une terre seigneuriale française avant la Révolution. Mais le fait le plus beau, c'est que la province de Québec, et par province on entendez un territoire grand comme deux fois la France, est soumise à la coutume de Paris depuis 1763. Sir Wilfrid Laurier, rappelant ce fait, disait, il y a quelques années à Paris, fort obliquement, que les Canadiens français vivaient sous la loi la plus libérale du monde.

Ne cessez pas de nous aimer, Français d'outre-mer. Ici, nous avons tous en France dans l'avenir de votre génie. Vos neiges, la rude même de votre climat vous est favorable. Nous avons peur que votre pensée ne s'enfonce dans d'autres contrées trop chaudes où nous avons établi notre pouvoir. Nous aimons à nous dire que nous avons des réserves dans un pays sec et froid où l'intelligence s'aère davantage. Ces réserves se grossissent de beaucoup de familles qui ne s'accroissent pas des

conditions de la vie française, vont, paraît-il, chercher le bas plus d'espace et de liberté. Je ne l'ai pas appris dans l'"Emigré" de Bourget. Des voyageurs m'ont dit qu'ils avaient rencontré dans l'ouest canadien de grands féroces français.

Si nos beaux cousins du Canada m'écrivent, aux sentiments affectueux qu'ils nous gardent, une nuance de dédain pour nos agitations politiques, nous n'allons pas nous en offenser. Ces parents d'outre-mer croient volontiers, dit-on, que leur rôle historique sera de reprendre, un jour, là-bas, au nouveau monde, l'héritage de notre culture. Nous ne pourrions souffrir de cette ambition que s'ils étaient indignes de la remplir. Au milieu de ses aventures, la France est heureuse de savoir qu'elle ne joue pas sur une seule carte sa destinée.

Maurice BARRES  
de l'Académie française.

## DEPECHEES Télégraphiques

**Assemblée de la Commission de Liquidation à Baton Rouge.**

Baton Rouge, Lne, 29 décembre.—La Commission de Liquidation s'est assemblée cet après-midi dans le Bureau du Gouverneur.

M. Cyprien a proposé la nomination d'agents fiscaux, proposition qui a été secondée par le capitaine Stee.

La commission a reçu une lettre de M. Godchaux, président de la banque Whitney-Central, lequel proteste contre le taux d'intérêt de 3 1/2 pour cent.

Les agents fiscaux nommés par la commission sont les suivants: Nouvelle-Orléans — Whitney-Central, New Orleans National et Hibernia Bank and Trust Company.

Sixième District, Baton Rouge — Banque de Baton Rouge et Louisiana State Bank.

Quatrième district, Shreveport — Première, Banque Nationale et Banque Commerciale.

Troisième district — Banque d'Etat de la Nouvelle Ibérie et Banque de Napoléonville.

Cinquième district — Banque d'Etat de Ruston, Banque Centrale de Monroe.

L'avocat général Guion a été chargé de rédiger les contrats qui seront valables jusqu'au 1er avril 1910, à moins qu'il n'en décide autrement.

**L'escadre américaine dans la Mer Rouge.**

Suez, 29 décembre.—L'escadre cuirassée américaine, sous le commandement du contre-amiral Sperry, a passé aujourd'hui à midi au large de Perim, faisant son entrée dans la Mer Rouge. Le naviral amiral a signalé aux aéroplanes de la côte que tout allait bien à bord.

L'escadre est attendue à Suez dans la matinée du 3 janvier.

**LAZARD'S**

Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut

et non le linge de dessous que quelque habile marchand cher que à vous persuader que vous devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces stocks de vêtements de toute espèce et de toute qualité des moins dépendieux, dont la vente part de 50c.

Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

C. LAZARD CO., Ltd.  
204-206 Rue de Canal.

## Les villes de Messine et de Reggio SONT ANÉANTIES.

Soixante-dix mille personnes ont perdu la vie.

Le Pape Pie X ouvre une liste de souscription et s'inscrit en tête pour un million de Lires.



PAPE PIE X.

Rome, 29 décembre.—Les dépêches qu'affluent à Rome grandissent d'heure en heure les proportions du désastre qui s'est abattu sur le sud de l'Italie, semant la destruction et la mort.

Les premiers rapports, loin d'être exagérés, ne donnaient qu'une faible idée de cette catastrophe, la plus épouvantable qui ait jamais frappé des provinces, pour tant si fréquemment éprouvées par des tremblements de terre.

Dans la seule ville de Messine le nombre des morts est porté à 40,000 et l'on croit que ce chiffre est encore au-dessous de la réalité.

Cette ville qui comptait 50,000 âmes est presque totalement détruite et des milliers de cadavres sont ensevelis sous ses décombres.

On est toujours sans nouvelles précises de Reggio, ville de 45,000 habitants située à une dizaine de miles au sud de Messine. Ce silence fait naître les plus grandes inquiétudes et l'on redoute que Reggio n'ait été complètement anéantie.

Le gouvernement a pris des mesures rigoureuses pour mettre un terme aux actes de vandalisme et de pillage qui ont immédiatement suivi la catastrophe. La loi martiale a été proclamée dans toute la région sinistrée et les soldats ont reçu l'ordre de fusiller sur le champ tout individu surpris en train de piller.

La prison de Messine, dans laquelle se trouvaient de nombreux détenus, s'est effondrée. Quelques prisonniers ont été tués, mais les survivants se sont évadés et ont joint les scélérats qui mettent la ville au pillage.

La confusion était telle que les bandites n'ont rencontré aucune résistance. Le chef de la police

locale a été tué et son cadavre entoué sous les décombres de son bureau. Les casernes se sont effondrées, tuant le commandant des troupes et de nombreux soldats.

Le gouvernement a envoyé hier le général Favra Di Cosatto en Sicile, en lui donnant le commandement suprême des troupes dans l'île. Sa première mesure en arrivant a été de proclamer la loi martiale.

Les voleurs non contents de mettre au pillage les maisons, ont poussé la hardiesse jusqu'à dévaliser les cadavres, leur enlevant bijoux et vêtements.

L'incendie qui a éclaté dans divers quartiers de la ville ne les a pas arrêtés, et ils ont profité de ses lueurs pour poursuivre pendant toute la nuit leurs actes de vandalisme.

La nuit s'est déroulée à Messine au milieu de scènes indescriptibles: incendie, pillage, morts et mourants, et parmi l'amas chaotique des décombres la population valide frappée de terreur joignant ses cris et ses gémissements aux appels des après-désastres, faisant une scène d'horreur que l'imagination a peine à concevoir.

De bonne heure, ce matin plusieurs transports du gouvernement amenant des troupes, ont jeté l'ancre dans le port.

Immédiatement après le débarquement des soldats un service d'ordre a été organisé et les premiers secours ont été portés aux blessés.

C'est l'extrémité de la Calabre et le district de Messine qui ont le plus souffert.

Toutes les localités de cette région sont partiellement détruites. Le ras de marée, d'une hauteur de trent-deux pieds, a complé-

l'œuvre destructive du tremblement de terre. La configuration du détroit de Messine a subi quelques changements matériels importants par suite des désordres sismiques.

Une escadre, composée des trois meilleurs cuirassés de la marine italienne, qui avant la catastrophe était partie pour effectuer une croisière dans l'Atlantique, a été avertie par télégraphie sans fil de se rendre sans retard à Messine. Deux navires de guerre anglais qui se trouvaient à Syracuse sont aussi partis pour Messine.

Une dépêche de Catania rapporte que l'évêque de Messine est enseveli sous les ruines de sa demeure.

Plusieurs centaines d'embarcations, grandes et petites, ont sombré dans le port de Catania à la suite du ras de marée.

A Riposto le ras de marée a atteint une hauteur de 35 pieds, balayant tout sur son passage.

Rome, 29 décembre.—A 5 heures, cet après-midi, le ministre de la marine a reçu un radiogramme annonçant que le nombre des morts dans la seule ville de Messine, était de 50,000.

On n'a encore reçu aucune nouvelle de Reggio.

Il est encore impossible de donner un chiffre même approximatif des victimes du tremblement de terre et du ras de marée, et il s'écoulera probablement plusieurs jours avant que l'on ne soit absolument fixé à ce sujet. Cet après-midi la "Tribuna", un des grands journaux de Rome, porte le nombre des victimes entre 65 et 75,000. Ces chiffres cependant paraissent en-dessous de la réalité.

L'Etna, le volcan situé au sud-ouest de Messine, est en pleine activité et jette dans les airs des colonnes de flammes et de fumée, accompagnées de violentes explosions souterraines, qui se font entendre jusqu'à Catania.

Palerme, Sicile, 29 déc.—Les communications par chemin de fer ont été rétablies entre cette ville et Messine. Un train, transportant des réfugiés, est arrivé ce matin à Palerme. Les malheureux voyageurs se trouvaient à tel point sous l'empire de la terreur qu'aucun d'eux n'était capable de donner des détails sur la catastrophe.

Tous cependant affirment que Messine est complètement détruite et que le nombre des morts s'élève à plusieurs dizaines de mille.

L'Hôtel Trinacria, dans lequel se trouvaient 90 voyageurs, a été totalement détruit. La Maison de Ville, la Bourse, les Bureaux de Télégraphie et de Téléphone, les Casernes et plusieurs églises ont été démolies.

Un train de secours, emportant des docteurs, des infirmières, des médicaments et des approvisionnements est parti de Palerme pour Messine.

Les réfugiés déclarent que tout le pays aux environs de Messine a été dévasté et que plusieurs villages ont entièrement disparu. La ville de Reggio n'est plus qu'un vaste charnier.

Le capitaine du vapeur "Washington" qui se trouvait dans le détroit de Messine au moment du tremblement de terre rapporte que son navire a été secoué comme s'il avait touché terre.

Un épais brouillard régnait au moment de la catastrophe et il était impossible de distinguer le phare de Messine ni la côte de Calabre.

La mer dans toutes les directions était recouverte d'épaves, et le "Washington" a recueilli un grand nombre de personnes qui s'étaient enfuies de la ville dans de petites embarcations.

Deux navires de guerre russes qui se trouvaient à Syracuse sont partis pour Messine où ils participeront aux travaux de secours.

Londres, 29 décembre.—Une dépêche spéciale parvenue ce soir de Catanzaro, Sicile, annonce que la population entière de Reggio, à l'exception de deux ou trois mille habitants, a été enseveli sous les débris de la ville.

Le lieutenant-général Ferra di Cosatto qui a le commandement suprême des troupes en Sicile a donné ordre à ses soldats de fusiller sur le champ les pillards et les voleurs.

La population de Reggio est d'à peu près 50,000 âmes. Le préfet de cette ville a été tué et un inspecteur général a été envoyé

par le ministère de l'Intérieur pour le remplacer.



ROI VICTOR EMMANUEL.

**Le roi et la reine d'Italie se rendent en Sicile.**

Rome, 29 déc.—Le roi Victor Emmanuel et la reine Hélie ont quitté Rome ce matin, se rendant en Sicile, où les souverains dirigeront en personne les travaux de sauvetage et la répartition des secours.

La reine a refusé de laisser partir son mari seul et a déclaré qu'elle voulait être à ses côtés au milieu des dangers et des émotions de la situation présente.

Plusieurs ministres et sénateurs ont accompagné le couple royal à la gare.

Le Pape a lancé un appel de secours aux catholiques restants du monde entier. Le Souverain Pontife s'est inscrit en tête de la liste de souscription pour une somme d'un million de lires.

La population de Rome et de toute l'Italie est plongée dans la consternation. Les bureaux de télégraphes et de journaux sont assiégés par une foule émue, demandant des nouvelles. Chaque nouveau télégramme arrivant du sud apporte le même récit de mort, de destruction et de désolation.

M. Griscom, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, a télégraphié à Messine et à Palerme pour s'informer du sort de M. Arthur S. Cheney et Joseph H. Peirce, consuls américains dans ces deux villes. A 4 heures de l'après-midi l'ambassadeur n'avait pas encore reçu de réponse.

Le ministre de l'Intérieur a reçu, dans le courant de l'après-midi, une dépêche de Messine annonçant que les cadavres de soixante-dix touristes anglais et de trente allemands étaient ensevelis sous les décombres des Hôtels Trinacria, Victoria et Bellevue à Messine.

Rome, 29 décembre.—Le premier ministre, M. Giolitti, a reçu une dépêche du député Felice à Messine, confirmant entièrement tous les détails de la catastrophe et annonçant la presque complète destruction de Messine et de Reggio. M. Felice déclare que le nombre des morts à Messine s'élève à plusieurs dizaines de mille.

Monteleone, Calabre, 29 décembre.—Les villes de Palmi et Bagnara, en Calabre ont été presque totalement anéanties par le tremblement de terre.

A Palmi le nombre des morts s'élève à mille; il est impossible d'estimer celui des blessés qui est très élevé.

A Bagnara la liste des victimes est aussi très élevée. Les détails manquent encore.

Le village de San Giovanni a été totalement inondé par un ras de marée.

La population de Palmi est de 10,000 âmes et celle de Bagnara de 7,500.

Rome, 29 décembre.—Une dépêche de la Calabre annonce que 1,500 personnes ont été tuées dans les villes de Cassano et de Cosenza. A Cosenza 500 cadavres ont déjà été retirés des décombres.

**Contribution de ténor Caruso.**

New York, 29 déc.—Enrico Caruso, le célèbre ténor italien engagé pour la saison au Metropolitan Opéra, a annoncé aujourd'hui qu'il verserait ses cachets d'une semaine au fonds de souscription pour venir en aide à ses compatriotes éprouvés par le tremblement de terre. On estime que les cachets de Caruso ténor doivent représenter une somme de 3,000 dollars.